



**ODEURS ET PARFUMS EN OCCIDENT. QUI FAIT L'ANGE FAIT LA BÊTE**  
BRIGITTE MUNIER  
Éditions du Félin, 2017, 25 €

## L'ODEUR CETTE MAL-AIMÉE

**É**tonnant et passionnant livre que celui-ci, qui s'intéresse, mobilisant pour cela une érudition encyclopédique, à l'histoire des parfums de la plus lointaine Antiquité à nos jours. Impossible de résumer ce livre foisonnant, sauf à lister les paradoxes que Brigitte Munier, socioanthropologue à Telecom ParisTech, repère comme invariants. Tel le fait que « l'odorat dédaigné par la connaissance qui en fait un résidu de l'évolution peut être également saisi comme le sens spirituel par excellence ». Toute une littérature théologique chrétienne ne glose-t-elle pas sur l'odeur de sainteté, immédiatement reconnaissable par tout croyant, qu'exhaleraient les dépouilles des bienheureux ? L'auteure commente subtilement, s'appuyant tant sur les neurosciences que sur d'innom-

brables exemples littéraires, la complexité de notre rapport au souvenir olfactif – la célèbre madeleine de Proust – dont on se souvient pour toujours, mais sans pouvoir le décrire, ni même savoir que l'on s'en souvient avant que ne surgisse la réminiscence. Et c'est bien cette dimension animale du souvenir olfactif qui inquiète une chrétienté attachée à débarrasser l'homme de sa part corporelle. Autre paradoxe : « source et esclave des puanteurs, l'être humain est aussi créateur de parfums, capable de s'en saisir pour sublimer sa condition ». On oublie à quel point, avant la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, ce qui nous apparaît aujourd'hui comme des règles élémentaires d'hygiène étaient ignorées, avec pour conséquence que, sans même parler de l'odeur des malades ou pire encore des trépassés, les corps étaient chargés de

fragrances puissantes. À la manière d'un Alain Corbin, historien des sensations, Brigitte Munier sait reconstituer ce qu'ont été les odeurs dans lesquelles ont si longtemps baigné nos ancêtres, les parfums servant dans les milieux les plus raffinés à contrebalancer les exhalaisons corporelles. Autre paradoxe encore, « La parfumerie fut révélée comme un art dans l'Antiquité alors même que ses compositions demeuraient fort simples, mais elle est aujourd'hui déconsidérée en dépit de créations abstraites complexes et inédites. » Et l'auteure de nous inviter, à l'issue de ce vaste panorama qui la conduit jusqu'à étudier la place de la parfumerie dans l'actuelle industrie du luxe, à nous interroger sur notre rapport à l'odorat, sans doute le plus méprisé de nos sens.

**Nicolas Chevassus**